



Aethiopia 12 (2009)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

MARIE-LAURE DERAT, CNRS, Centre Français des Études Éthiopiennes –
Addis Ababa

Review of

Wälättä Yohanna. Ethiopian Studies in Honour of Joanna Mantel-Niecko,
ed. Witold WITAKOWSKI et Laura ŁYKOWSKA

Aethiopia 12 (2009), 292–296

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

bonanza of scientific hypotheses. There is much to learn and ponder on in this small, precious volume. It is also the first book trying to establish “from below” (from the data and from smaller subsets of languages) the long-debated issue of Ethiopia (or a part thereof) as a linguistic area. It is only to be hoped that it sets a model for further work.

References

SASSE, HANS-JÜRGEN (1986), “A Southwest Ethiopian Language Area and Its Cultural Background”, in: JOSHUA A. FISHMAN – ANDRÉE TABOURET-KELLER – MICHAEL CLYNE – BH. KRISHNAMURTI – MOHAMED ABDULAZIZ (eds.), *The Fergusonian Impact*, Volume 1, Berlin: Mouton de Gruyter: 327–342.

Mauro Tosco, Università degli Studi di Torino

Wälättä Yohanna. Ethiopian Studies in Honour of Joanna Mantel-Niećko, ed. Witold WITAKOWSKI et Laura ŁYKOWSKA, Varsovie, 2006 (Rocznik Orientalistyczny, t. LIX). 306 pp. Prix: Zł. 25,-. ISSN: 0080-3545

Ce livre en l'honneur de Joanna Mantel-Niećko rend hommage au travail que cette grande dame des études éthiopiennes, et plus généralement des études africaines, a accompli ces cinquante dernières années au sein de l'Institut des Études Orientales de Varsovie. Chacun des articles qui composent cet ouvrage renvoie à ses domaines de prédilection que sont la linguistique, l'histoire et le droit. Au-delà de cet aspect, il serait bien difficile de trouver une unité à cet ensemble et je ne m'y essaierai pas. Une bonne partie des contributions porte sur des études linguistiques dont l'intérêt ne fait aucun doute ... Toutefois, n'étant pas spécialiste de ces questions, je préfère laisser à d'autres le soin d'en discuter. Je m'arrêterai donc aux contributions qui traitent d'histoire car plusieurs d'entre elles ont éveillé mon intérêt.

Tout d'abord, quelques articles se présentent comme de véritables outils pour des recherches futures et sont tout à l'honneur de leurs auteurs qui livrent à d'autres leur travail de traitement des archives. Je pense notamment aux contributions de Hanna Rubinkowska qui présente les archives du Ministère des affaires étrangères britanniques, déposées à Kew, en donnant un rapide tour d'horizon du contenu des différents dossiers et de leur classement, ou de Wolbert Smidt qui propose une étude prosopographique des membres

de l'expédition dirigée par le général Napier contre le roi Tewodros II, à partir du journal d'un militaire autrichien chargé d'observer l'affrontement.

Deux autres contributions annoncent des éditions scientifiques de textes d'une grande importance : Alessandro Bausi présente un premier stemma codicum du Qalementos à partir d'un sondage réalisé sur le livre II. Si le Qalementos a déjà fait l'objet de nombreux travaux et de traductions, parmi lesquelles figurent en bonne place les contributions de Bausi,¹ en revanche l'édition du texte elle-même se fondant sur toutes les copies connues n'a encore jamais été faite. De son côté, Witold Witakowski présente les premiers résultats de son travail sur un texte issu de la littérature monastique syriaque, traduit en gəʿəz au cours de la charge du métropolitain Abba Saläma (1348–1388), le *Filekseyus*. Son travail est d'un grand intérêt parce qu'il resitue ce texte au sein de toute la littérature monastique éthiopienne, encore très mal connue malgré les travaux de Victor Arras,² et parce qu'il replace également cette littérature dans son contexte syriaque.

L'article de Kamilla Terminińska, au sujet de l'analyse de l'incipit présentant la définition trinitaire adoptée par les auteurs de plusieurs actes de saints stéphanites, témoigne des travaux menés dans les années 1970 à l'Institut des Études Orientales sur les manuscrits issus de Gundä Gunde, dont les copies ont été données par Roger Schneider à Stefan Strelcyn et déposées à cet Institut. Trois vies de saint stéphanites ont ainsi fait l'objet d'étude et de traduction : Habtä Šəllase I, Habtä Šəllase II et Gäbrä Krəstos. Les remarques de l'auteur concernant la définition trinitaire adoptée par les stéphanites, et en particulier les textes sur lesquelles les auteurs se fondent pour exposer leur credo (textes bibliques, Pères de l'Église), constituent des bases solides pour revisiter ce type d'invocation révélatrices des courants théologiques auxquels appartenaient les saints et leurs hagiographes. Elle pointe en cela le travail qu'il reste à accomplir pour comprendre comment les auteurs éthiopiens travaillaient pour inclure les références scripturaires dans leurs travaux et évaluer précisément les textes des Pères de l'Église dont disposaient ces auteurs, en particulier aux XV^e et XVI^e siècles, âge d'or de la production hagiographique en Éthiopie.

La contribution de Stanisław Kur, portant sur les stéphanites également, et plus particulièrement sur les actes d'Abäkäräzun répond en quelque sorte à l'article précédent puisqu'il met en évidence l'idée que l'accusation d'hérésie

¹ ALESSANDRO BAUSI, *Il Qalēmentos etiopico: La rivelazione di Pietro a Clemente, I libri 3–7*, Naples, 1992 (Studi Africanisti : Serie Etiopica, 2).

² VICTOR ARRAS, *Collectio monastica*, Louvain, 1963 (CSCO 238–239, Script. Aeth. 45–46); *Patericon aethiopiae*, Louvain, 1967 (CSCO 277–278, Script. Aeth. 53–54); *Geronticon*, Louvain, 1986 (CSCO 476–477, Script. Aeth. 79–80); *Quadraginta historiae monachorum*, Louvain, 1988 (CSCO 505–506, Script. Aeth. 85–86).

portée contre les stéphanites ne pouvait pas être fondée sur des divergences théologiques, à en croire la théologie dont témoigne notamment le *gädl* d'Abäkäräzun, mais était peut-être fondée sur le monachisme original que défendaient les stéphanites et qui les rendait suspect aux yeux de leurs voisins. Kur ne mène pas véritablement l'enquête. Il propose des pistes de recherche. Nul doute en tout cas que si les travaux menés à l'Institut des Études Orientales venaient à être publiés, le dossier concernant les stéphanites pourrait être repris avec un regard neuf et l'on pourrait progresser dans la compréhension de cette école monastique dissidente.

Le travail d'Izabela Orłowska au sujet du couronnement de Yoḥannäs IV révèle également l'intérêt porté par l'école polonaise aux textes inédits. Elle fonde une partie de son raisonnement concernant l'idéologie mise en œuvre par le roi pour restaurer la royauté éthiopienne, sur une chronique du règne de Yoḥannäs IV conservée à Däbrä Bərhan Šöllase. On aimerait en apprendre beaucoup plus concernant cette version de la chronique à laquelle l'auteur a eu accès et qu'elle exploite beaucoup pour cet article. Peut-être a-t-elle publié ailleurs cette indispensable présentation, mais elle n'y fait pas référence. Cependant, la réflexion menée dans ce travail, où Orłowska démontre comment, pour reprendre ses termes, "Yoḥannes manipule le passé pour légitimer son projet de reconstruction impériale" est particulièrement intéressante, d'autant que l'essentiel de l'analyse porte sur la cérémonie du couronnement comme apex de ces manipulations. Il me semble que l'enquête devrait être poursuivie en examinant de plus près les autres cérémonies du couronnement (à commencer par celle accomplie au cours du règne de Zär'a Ya'əqob et décrite dans le *Šər'atä Q'ərhat*)³ que Yoḥannäs semble vouloir rééditer tout en apportant des innovations considérables, signalant à quel point la « tradition » est en constante ré-invention dans le royaume d'Éthiopie.

Leonardo Cohen, quant à lui, propose une étude sur le rôle des jésuites comme exorcistes, guérisseurs et artisans de miracles. Il tente de montrer comment les jésuites ont substitué leurs propres saints, tels que François-Xavier ou Ignace de Loyola, aux saints éthiopiens. Il oppose terme à terme les jésuites, de leur vivant, aux saints éthiopiens que l'on ne connaît que par leurs *gädlät* qui, par définition, sont écrits après leur mort et doivent établir la sainteté du personnage évoqué. De cette opposition, il tire la conclusion que les jésuites ne se présentent pas comme des intercesseurs au contraire des saints éthiopiens. Mais pouvait-il en être autrement ? Il s'interroge ensuite sur le rapport entre sorcellerie et magie, et guérison, exorcisme, miracle, montrant

³ AUGUST DILLMANN (1884), "Über die Regierung, insbesondere die Kirchenordnung des Königs Zar'a-Yacob", *ext. Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften in Berlin*, 18–20.

comment les jésuites établissaient une démarcation très nette entre ces deux domaines. “Les jésuites ne croient pas à la sorcellerie”. Il me semble qu’en l’occurrence, il aurait été utile d’étayer cette enquête en remettant en contexte la conscience religieuse des jésuites, beaucoup plus influencée par l’Europe des XVI^e et XVII^e siècles que par le royaume d’Éthiopie à la même période. Je voudrais également signaler une importante bibliographie que Cohen n’évoque à aucun moment, alors qu’il débute son article en faisant le point des études sur le sujet, citant même des ouvrages de vulgarisation. Il s’agit des travaux menés par Hervé Pennec, qui ont été publiés dans des revues connues de tous ou dans des ouvrages dont la diffusion n’est pas confidentielle.⁴ Cette attitude vis-à-vis d’une production “concurrente” est assez répandue dans notre domaine d’étude et je la trouve particulièrement déplorable. Si les travaux en question doivent être critiqués, alors la critique doit être écrite.

Pour finir, je voudrais rebondir sur les questions soulevées par l’article de Michael Gervers au sujet de l’église de Mākina Mādḥane Alām. Il complète ici l’étude extrêmement poussée publiée par Ewa Balicka-Witakowska sur les peintures de cette église, qui montrait qu’elles étaient le produit du même atelier que celui qui avait travaillé à Gännätä Maryam, ce qui permettait de dater ces fresques du XIII^e siècle.⁵ Gervers étaye cette datation en montrant que d’un point de vue architectural, l’église de Mākina ne peut pas être antérieure au XIII^e siècle, du fait de l’évolution liturgique dont elle témoigne, par l’absence de *pastophoria*.⁶ Ce sont les conclusions auxquelles parvient cet auteur qui méritent discussion. Il estime en effet que les changements liturgiques qui ont permis l’évolution architecturale des églises, passant d’un sanctuaire flanqué de *pastophorion* au nord et au sud, à un seul grand sanctuaire, sont à lier aux changements dynastiques qui interviennent au XIII^e siècle avec la prise de pouvoir de Yəkunno Amlak. Je ne nie pas la contemporanéité des deux événements mais il me semble qu’il faut avant tout poser la question de l’intervention du pouvoir dans les changements architecturaux en lien avec la liturgie. Yəkunno Amlak était-il réellement l’initiateur conscient de toutes ces évolutions?

⁴ HERVE PENNEC, “La mission jésuite en Éthiopie au temps de Pedro Paez (1583–1622) et ses rapports avec le pouvoir éthiopien”, *Rassegna di Studi Etiopici*, 36 (1992), 77–115; 37 (1993), 135–165; 38 (1994), p. 139–181; Des jésuites au royaume du Prêtre Jean (Éthiopie). Stratégies, rencontres et tentatives d’implantation (1495–1633), Paris, 2003.

⁵ EWA BALICKA-WITAKOSWKA, “The wall-paintings in the church of Mādḥane Alām near Lalibāla”, *Africana Bulletin*, vol. 52 (2004), 9–29.

⁶ Voir à ce sujet l’article extrêmement documenté et très novateur de EMMANUEL FRITSCH – MICHAEL GERVERS, “Pastophoria and Altars: Interaction in Ethiopian Liturgy and Church Architecture”, *Aethiopica* 10 (2007), 7–51.

Reviews

Il y a donc beaucoup à lire et à apprendre dans ce recueil d'articles dont la diversité témoigne des multiples intérêts de Joanna Mantel-Niećko. Parmi tous les points qui méritent l'attention, cet ouvrage offre un panorama très instructif des travaux menés par l'école polonaise, qu'ils soient ici publiés ou simplement mentionnés.

Marie-Laure Derat, CNRS, Centre Français
des Études Éthiopiennes – Addis Ababa

AZEB AMHA – MAARTEN MOUS – GRAZIANO SAVÀ (eds.), *Omotic and Cushitic Language Studies: Papers from the Fourth Cushitic Omotic Conference, Leiden 10–12 April 2003*. Köln: Köppe, 2007. x, 268 S. Preis: € 58,-. ISBN: 978-3-89645-482-9

Neun Jahre nach dem 1994 in Berlin von mir mitveranstalteten 3. Symposium (s. *Cushitic and Omotic Languages*, Köln 1996) fand 2003 in Leiden die vierte kusch-omotische Konferenz statt. Die jetzt vorliegenden Akten umfassen 17 Artikel, von denen sich 6 mit omotischen und 9 mit kuschitischen Sprachen befassen. Zwei Beiträge (von Roger Blench und Grover Hudson) handeln über das Ensete (< amh. *ənsät*)-Vokabular in äthiopischen Sprachen (die Form *gunaguna* S. 105 ist aus dem Tigrinya, nicht aus dem Tigre).

Im Benčnon (Gimira), der berühmten omotischen 5-Ton-Sprache, gibt es ein indikatives Paradigma, das sich in der 3. Pers. f. Sg. durch *-ən*, in der 2./3. Pers. Pl. durch *-ənd* und in allen anderen Personen durch eine Endung *-ù* auszeichnet. Christian J. Rappolt führt in seinem Beitrag diese Formen auf noch in ähnlicher Form bezeugte Demonstrative zurück, die ursprünglich in Spaltsätzen verwendet worden seien. Auffallend ist die Ähnlichkeit zum Imperfekt im (Gurage und) Arabischen. Hier hat die 2. Pers. f. Sg. die Endung *-na*, die 2./3. Pers. Pl. *-na* und fast alle anderen Formen *-u*. Auch hier hat man an eine ursprüngliche Spaltsatzkonstruktion gedacht. Eine Ähnlichkeit zwischen diesen nur weitläufig verwandten Sprachen dürfte jedoch zufällig sein.

Nach der Darstellung von Mulugeta Seyoum werden im Dime reduplizierte Verbalformen nicht nur in der Verlaufsform (wie zu erwarten), sondern auch im Optativ und remote past verwendet. Weitere behandelte omotische Sprachen sind das Zargulla (Azeb Amha), Koorete (Binyam Sisay), Šekačo (Moča) (Tolemariam Fufa) und verschiedene Omoto-Sprachen (Hirut Woldemariam).